

■ Surtitre

Le 60^e Festival d'Avignon

Avant-Première

Le festival d'Avignon est quelquefois accusé d'être devenu, au fil des saisons et des «rites», une *institution*. L'an dernier, il a failli se métamorphoser pour de bon en *révolution*. Trop de bruit et pas assez de texte, des provocations jugées inutiles, quelque chose de sombre et d'absurde qui courait d'un lieu à l'autre sous la forme d'une violence répétitive fatigante, et par-dessus tout, l'oubli quasi omniprésent de ce que les audacieux appellent encore «le grand répertoire» – vous savez, ce vieux fonds culturel qui bouge encore dans certaines mémoires, et qui s'appelle *les Tragiques grecs, Corneille, Molière, Racine, Calderon, Goldoni, Hugo, Musset, Giraudoux*, j'en passe et des meilleurs... Mais au-delà des justes alarmes, des ratés et des conflits, notre attachement au festival est souvent persévérant, et intact. S'il bafouille, s'il grince, s'il déçoit, s'il exaspère, c'est qu'il est vivant, et que son âge (60 ans, déjà...) ne l'a pas rendu sage.

Inter

Cette année, les co-directeurs l'ont confié à Joseph Nadj, originaire de Voïvodine, artiste singulier nourri de peinture, de littérature, de danse et de



Simone Grava analyse pour nous le programme du festival.

musique, qui a voulu allier la terre «évocation des racines et de l'identité» et le fleuve «lieu du mouvement, du possible déplacement vers l'autre» (programme officiel). Il faudra s'en souvenir en assistant aux différents spectacles proposés par le IN qui, à première vue, ne semblent pas précisément relever de cette double symbolique – mais nous avons beaucoup à découvrir. Le lieu le plus emblématique du festival rend hommage à un grand poète du XX^e siècle avec **Asobu**, qui fera se croiser la chorégraphie de Joseph Nadj, fasciné par le Japon, et des textes d'Henri Michaux. Qui pouvait imaginer l'univers de Michaux, sa parole lente et secrète de douleur, d'humour noir et de dérision, dans la Cour d'Honneur? Nadj l'a fait. Relisons toutefois *Un Barbare en Asie* avant d'aller au «jardin» (*Asobu*). Un autre hommage fera entrer Olivier Py à son tour dans la Cour, pour une grande soirée dont il est le maître d'œuvre, entièrement consacrée à Vilar le 27 juillet, en clôture du festival. Rencontre des plus intéressante entre deux personnalités fort différentes et également dévouées au théâtre: Vilar le discret et Py le proluxe, Jean l'athée et Olivier le catholique, l'Ancien, *père fondateur*, et le Jeune, héritier parmi d'autres d'un rêve évanoui...

Inter

Également dans la Cour, une longue soirée, avec **Les Barbares** de M. Gorki, mis en scène par Éric Lacascade (on se rappelle *Platonov* en 2002...): une évocation sans complaisance de la nature humaine et un sombre tableau de la Russie pré-révolutionnaire de 1905, mais sans doute une œuvre forte et, en tous cas, un «vrai texte de théâtre» pour les amateurs. Les admirateurs de Bartabas, eux, retrouveront le maître sous le chapiteau de Roberty



La cour d'honneur du palais des Papes.

dans une inspiration tzigane réunissant des musiciens roumains de Moldavie (cuivres) et de Transylvanie (cordes): ce sera **Battuta**, un retour à la veine populaire et au spectacle festif des débuts de la troupe. Les plus captivés voudront voir également **Lever de Soleil** dans la Carrière Boulbon, à 5h30, dialogue et travail de Bartabas avec le cheval, dans la lumière de l'aube. Mais seul un public restreint pourra y être admis...

Inter

La même Carrière Boulbon propose un **Mozart et Salieri. Requiem**, poème de Pouchkine et musique de Vladimir Martynov, avec «acteurs, chœur des anges, et musiciens», dans une mise en scène d'Anatoli Vassiliev; on dit de ce directeur admiré et original qu'il fait souvent redécouvrir les œuvres aux spectateurs. Mais ici le texte est en russe (3h30)! Comme d'ailleurs la représentation de **L'Iliade** (chant XXIII), qui succède au spectacle précédent (même lieu, même direction d'acteurs). De la même façon, **The lobster Shop** (*le Bazar du Homard*) sera partiellement en anglais au Cloître des Célestins, **Gens de Séoul**, en japonais au Lycée Mistral, **Mnemopark** en allemand à Benoît XII, **Racconti di giugno** en italien au Musée Calvet! Mais ce parti-pris n'empêchera sans doute pas les «aficionados» d'apprécier, au-delà des difficultés linguistiques, la saveur du texte original, les performances d'ac-

teurs, et les audaces éventuelles de mise en scène; Frédéric Fisbach, par ex. (Gens de Séoul) avait divisé les spectateurs il y a deux ans pour L'illusion comique, et Pippo Delbono (*Récits de juin*) suscite des réactions diverses selon le public-mais le festival n'est-il pas fait pour prendre des risques? On s'étonnera davantage de voir la pièce française de B.M. Koltès **Combat de nègre et de chiens** donnée dans une traduction anglaise au Gymnase Aubanel

sous le titre *Black battles with dogs*. Coquetterie de festival, ou intrépide idée de transposition culturelle, l'avenir nous le dira... On ne saurait ici parler de tous les élus du «cru» 2006 : de Peter Brook choisissant la Trillade pour sa pièce-témoignage sur l'Afrique du Sud, du Japonais Nakajima qui peindra la lune à la Chapelle St-Charles, des quatre pièces de l'Argentin Copi, des créations de Miguel Barcelo, et de tous les autres, connus ou moins

connus, invités par «Hortense et Vincent». Espérons simplement que la programmation, richement internationale, mais toute contemporaine (et en cela certainement lacunaire pour les goûts d'un public amoureux du «classique»), offrira le plus souvent possible de divines surprises au festivalier hardi et passionné. ■

Simone Grava

1 [« Le monde entier est une scène de théâtre et tous, hommes et femmes, sont simplement des acteurs... »]

le Théâtre'enfants au cœur de notre quartier

Aux grands le Festival, in ou off, aux petits celui du théâtre'enfants – mais les parents, grands-parents, grands frères ou grandes sœurs qui les accompagnent y prennent tout autant de plaisir! Dès 1983, des spectacles ravissent le jeune public à la Maison pour Tous de Monclar. C'est l'époque de «Monclar rencontres» animé par Peter Barnoow. À partir de 1990 l'association devient «Éveil artistique des jeunes publics», Yvon Javel y développe des projets culturels et artistiques à thème.

Inter

Depuis 2003 c'est Claire Wilmart qui dirige le festival théâtre'enfants. Native de Montfavet, cette jeune femme mère de deux enfants de 16 et 19 ans, travaille depuis toujours dans l'animation. À la fin des années 70, elle participe avec des amis à la création d'une association: «Nouvelle vague». Ces pionniers avaient l'ambition d'offrir des animations aux

enfants du quartier Champfleury. Succès foudroyant. À l'époque il n'existait absolument rien. Or dans ce quartier aux deux fameuses grandes «barres» de 400 logements chacune, il y en avait beaucoup, d'enfants! Projection de films, animations de rue, sorties, camps... Les gamins – qui ont aujourd'hui plus de 30 ans! – s'en souviennent encore.

Inter

Mais en 1981 c'est la fin de l'aventure pour ces bénévoles. Une équipe salariée est recrutée pour lancer la Maison des jeunes et de la culture. Claire reste toutefois dans le quartier. Tout en poursuivant des études de lettres, elle est embauchée au Foyer des jeunes travailleurs. Une fois en poche son diplôme d'animatrice, elle devient directrice d'un superbe centre d'animation à Rasteau. Contactée par le directeur de la MJC de Champfleury, elle rejoint l'équipe et profite du changement de configuration (les bâtiments ont été démolis) pour ouvrir un lieu fort de développement culturel: école du cirque, cuisine des voisins et tant d'autres belles réalisations... Passionnée par l'animation, elle prépare à Aix une maîtrise en conception de projets culturels, collabore à mi-temps avec la compagnie «Mises en scène». Quelques années après, la MPT ayant été fermée et le personnel licencié, il faut tout reprendre à zéro: Claire est engagée, comme directrice cette fois. Elle souhaite remobiliser les jeunes du quartier et faire de cette maison un lieu ouvert,

toutes populations confondues. Le français n'est pas toujours bien maîtrisé. Quoi de plus stimulant que d'apprendre la langue par le biais d'activités culturelles? Des jeunes veulent chanter des textes qu'ils ont écrits? C'est l'occasion de mettre en place des ateliers: les envies immédiates deviennent occasions d'apprentissages. La cuisine des voisins est agrémentée d'expositions et de rencontres en lien avec les pays d'origine. C'est un travail énorme, et beaucoup de responsabilités réparties sur une quinzaine de permanents. Au bout de huit ans Claire souhaite passer à autre chose. Après une petite pause elle rejoint l'équipe d'Éveil artistique de l'avenue Monclar, succède à Yvon Javel.

Inter

« *L'an dernier, le festival a accueilli 6 223 spectateurs* »

«La notion de spectacle pour enfant existe depuis longtemps. Mais même s'il existe des scènes conventionnées pour la jeunesse, c'est encore le parent pauvre...» dit-elle.

Claire aimerait lancer un programme jeune public sur toute l'année, mais pour l'instant il n'a pas été possible d'obtenir les financements nécessaires. Le Théâtre'enfants de Monclar peut néanmoins se targuer d'une belle activité. En 2005 le festival a accueilli 6223 spectateurs! Cette année, après avoir visionné environ 70 spectacles, Claire en a retenu 6 (voir ci-contre). Chacun a sa personnalité, sa particularité. Leur point commun? Les relations entre les êtres... ■

Anne Camboulives

A. Camboulives



Claire Wilmart, la directrice «choc» du festival Théâtre'enfants.

Voir le programme p. 6